

Source	<i>L'information littéraire</i> vol. 55
Date	avril 2003
Signé par	Hélène CAZES

Ce n'est pas imprécision mais bien plutôt grande rigueur que d'avoir retenu pour titre de ce recueil d'articles la notion sans définition fixe d'« épistolaire ». En préférant l'adjectif aux substantifs, les organisateurs de cette journée d'études ont en effet privilégié la qualification et l'examen des qualités ; et ils ont suspendu les classements par substances, genres ou autres catégories préexistantes aux textes étudiés : ainsi, le sommaire des communications tient lieu de préface, annonçant d'emblée le parti pris (et tenu) de l'ouverture des notions et des fonds. L'introduction de F. Lestringant et la conclusion de C. Magnien ne trahissent en rien cette revendication première de méthodologie : les deux auteurs évoquent deux lectures personnelles et érudites de l'ouvrage, comme en un échange de vues qui serait, selon Vivès, le fondement même de toute correspondance. Le premier propose une réflexion sur les « éclats » de lumière et de vie que livrent les fragments d'histoires que sont les lettres. La seconde ouvre encore le volume en évoquant la richesse générique et critique de corpus parfois négligés. Le choix de l'adjectif qualificatif a ainsi pour premiers enjeux le respect de la diversité des productions que l'on peut désigner par les termes de « lettre », « correspondance », « épître », « billet » ainsi que la pluralité de leurs lectures. En deça du panorama littéraire, de la synthèse historique et des discours unificateurs, le volume offre alors un bouquet de réflexions et de documents sur des cas particuliers et des questions particulières : telle n'est pas sa moindre richesse.

La codification des correspondances, l'emprunt et la transformation de modèles antiques ou italiens pour penser l'art d'écrire, forme une première partie où se mesure le déplacement du discours théorique et critique depuis la disposition vers l'élocution épistolaire. C. La Charité étudie ainsi les rééditions et métamorphoses de la *Rhétorique épistolaire* de Fabri. B. Boudou fournit l'analyse du *Commentariolus* d'Henri Estienne sur les lettres de Cicéron et note pareillement l'invasion des catégories érasmienne du style.

La seconde partie joint méthodologie et expérience en une enquête sur l'édition des correspondances : faut-il tout publier ? à quoi ressemble l'amas de courrier produit en une vie d'érudit ? M.-M. Fragonard élucide les exclusions hors de la Pléiade des lettres familières d'Agrippa d'Aubigné. Au rebours, Jean Letrouit raconte, par le dépouillement des brouillons de Jean Maledent conservés à Gand, le calendrier selon Budé, la naissance d'un fils naturel chez l'avaricieux Pierre Hennequin, l'amitié de Turnèbe ou de Lambin... Enfin, V. Mellinghoff-Bourgerie étudie l'adaptation en 1588 des *Epistres spirituelles* de Jean d'Avila par Gabriel Chappuys, également traducteur du *Secrétaire* de Sansovino.

La dernière partie, sous le titre aussi vague que large « lire aujourd'hui », propose sept lectures singulières de documents épistolaires, entre histoire, reconstitutions biographiques, suivis historiographiques et études littéraires. A. Dufour remarque le silence ordinaire de Théodore de Bèze sur les affaires genevoises dans sa correspondance, et analyse un exemple de rupture dans cette discrétion. J.-E. Girot retrace les échanges entre Paul Manuce et Muret à propos des élégiaques latins, l'aventure éditoriale du Catulle de 1558 et la publication de cette correspondance par Paul Manuce. E. Viennot reconnaît Anne de Beaujeu derrière le « nous » qui signe les lettres de Charles VIII et donne, en annexe à son article, une lettre inédite de Pigas à Marguerite de Valois. D. Ménager sait entendre et faire

entendre le désir de confiance intime des ambassadeurs de France à Venise. J. Boucher raconte l'amitié sans forme ni égalité, entre un roi et son secrétaire, Henri III et Villeroy, tels qu'ils apparaissent dans la correspondance de celui-là, marquée par les libertés verbales et le sens du pouvoir. C. Lastraioli utilise la correspondance de Pinelli pour faire le portrait d'un humaniste et le récit de ses voyages. H. Daussy, lui, esquisse les traits d'un gentilhomme huguenot tels que la correspondance de Duplessis-Mornay les transmet à la postérité.

En dernier lieu, un index des noms propres convaincrat le lecteur inattentif de la profusion d'informations et d'aperçus que recèlent les fonds manuscrits ou imprimés de lettres, fictives, officielles, personnelles, sincères, scolaires et autres. Malgré son caractère nécessairement fragmentaire et partiel ce recueil donne des pistes d'analyse et de mise en relief ; surtout, il invite à une réflexion sur la nature des fonds évoqués et démontre la richesse de leur apport à l'histoire et la littérature de la Renaissance.